Recension de Jean Charlot dans la Revue française de science politique 1984, vol. 34/3, p. 491-492.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

STOETZEL (Jean) — *Les valeurs du temps présent: une enquête européenne.* — Paris, Presses universitaires de France, 1983. 22 cm, 309 p. (Sociologies.)

Ce dernier livre du « père des sondages » en France est la synthèse limpide et stimulante de quelque deux millions et demi de données, tirées d'un questionnaire de 302 questions, administré dans neuf pays d'Europe (la CEE, moins la Grèce et le Luxembourg, plus l'Espagne), en 1980-81, à des échantillons représentatifs de 1 200 personnes environ par pays (12 463 personnes interrogées au total). Un projet ambitieux, animé par les professeurs R.A. de Moor et J. Kerkhop dans le cadre d'un « Groupe d'étude des systèmes de valeurs européens » (Amsterdam), et qui comble à point une lacune que le bouleversement rapide des valeurs de nos sociétés faisait ressortir de plus en plus fortement depuis mai 1968 et, pour la France, mai 1981.

La brillante synthèse de Jean Stoetzel a, aux yeux du politiste, le grand mérite d'éviter les trois grands écueils de l'approche culturaliste : l'éclairage du politique par la seule culture *politique,* le postulat d'unité et de cohérence de la culture politique *nationale,* le postulat d'*autonomie* du système culturel par rapport aux autres systèmes d'action, notamment le système social.

Conscient que toutes les valeurs et pas seulement les valeurs politiques peuvent avoir un impact politique, Jean Stoetzel embrasse la totalité du champ culturel européen dans ses dimensions éthique (chapitre 1), religieuse (chapitre 4), familiale (chapitre 5), économique (chapitre 6) et politique (chapitre 2 et 3). L'extrémisme politique, par exemple, se trouve ainsi éclairé non seulement par l'intensité de l'implication politique (identification partisane), mais aussi par l'intolérance, la peur de l'avenir, l'isolement social, etc. Tant il est vrai que les opinions individuelles servent à situer l'individu par rapport à lui-même et aux autres en même temps qu'à agir sur le monde environnant.

Jean Stoetzel ne postule jamais ni permanence ni cohérence des valeurs nationales ou européennes. Il les saisit au contraire dans leur diversité et leur unité, dans leur continuité et leur renouvellement. Côté diversité, il met en lumière les différences nationales — la religiosité des Irlandais, la permissivité des Français, le gauchisme des Italiens — mais aussi, au sein des cultures nationales, les différences selon les groupes — notamment les effets d'âges et de générations. Les « vertus innovatrices » — tolérance, sens des responsabilités, loyalisme, maîtrise de soi, indépendance... — sont confrontées, groupe par groupe, aux vertus traditionnelles — honnêteté, bonnes manières, politesse, obéissance, application au travail, esprit d'économie... — cocktail original de la fusion des valeurs. Côté unité, Jean Stoetzel met en évidence une communauté éthique européenne tout à fait frappante. Où il apparaît que les Européens désirent transmettre à leurs enfants les mêmes valeurs

Extrait du site Persée. Ministère de l'enseignement supérieur, Sous direction des bibliothèques et de la documentation.

(honnêteté et bonnes manières, selon la tradition, mais aussi tolérance et sens des responsabilités, pour le renouveau) et appliquent la même échelle de valeurs à l'égard d'actes « répréhensibles » (tolérance à l'égard du meurtre en état de légitime défense, du divorce, de l'avortement, de l'euthanasie mais condamnation sévère de l'« emprunt » d'une voiture...). Ce qui donne de l'Européen d'aujourd'hui l'image globale d'un individu égocentrique, soucieux avant tout de son bonheur personnel, de sa liberté d'action, de sa sécurité individuelle, de la réalisation de soi, de son plaisir — toutes attentes qui colorent bien entendu sa conception de la vie, du travail et de la politique.

Jean Stoetzel enfin, ne postule pas l'autonomie du système culturel par rapport aux autres systèmes d'action. Les trois chapitres explicatifs du livre renvoient à la psychologie (chapitre 7), à la sociologie (chapitre 8) et à l'histoire (chapitre 9). Les changements de valeurs ne se font pas dans un système culturel clos, flottant dans le vide. Ils n'impliquent pas à eux seuls les changements politiques. L'approche culturaliste du politique prend en compte la totalité des contraintes qui s'exercent sur les individus, les groupes et les systèmes politiques. En ce sens le livre et la méthode sont exemplaires. Le comparatiste y trouve des développements d'une grande portée méthodologique comme la variation des étalons de mesure d'une culture à l'autre : si l'on n'en tient pas compte, les Français, en matière d'usage de la drogue, apparaissent plus permissifs que les Irlandais (d'environ 10 %) ; mais comme un Français juge 150 quand un Irlandais juge 100, s'agissant de permissivité, en réalité les Français sont plus stricts (d'un tiers) que les Irlandais sur la drogue (p. 278). Autrement dit la docimologie est aussi nécessaire pour les notations des peuples que pour celles des enseignants.

On hésite devant ce beau livre à émettre la moindre réserve. Les seules questions que l'on pourrait poser, à vrai dire, renverraient à un plus vaste débat sur la nature de l'opinion et le statut des sciences humaines. Pour Jean Stoetzel, il n'y a pas de différence entre comportement verbal (réponse à une question de sondage) et comportement/action. L'identité des intentions et des actes, des valeurs affirmées et des valeurs pratiquées nous semblent au contraire, relative — ce qui pose le problème difficile de la saisie et de la prévision des comportements effectifs à partir des intentions ou déclarations verbales. Pour Jean Stoetzel, les sciences humaines ne sont pas différentes des sciences de la nature ; l'explication des phénomènes observés passe par les mathématiques. Ce qui le conduit à avancer peu d'explications, par modestie et rigueur. Nous dirions plus volontiers que, dans les sciences humaines, contrairement aux sciences de la nature, on a toujours affaire à des faits chargés de sens. Dès lors, le dévoilement du sens, bref l'approche culturaliste, est au centre de l'explication scientifique même s'il ne dispense pas de l'explication du sens par le contexte. Ce qui signifierait que le livre de Jean Stoetzel nous apporte plus d'explications qu'il ne veut bien le dire...

Jean CHARLOT
Institut d'études politiques de Paris